

AVIS DE SOUTENANCE DE THÈSE

9 décembre 2014 à 14h00

Ecole Nationale Supérieure de Paris La Villette

144 avenue de Flandre, 75019 Paris

« Salle Rouge » du Pavillon (1er étage)

(CONTRE)POUVOIRS URBAINS ?

Une critique des dispositifs non-institutionnels de l'aménagement urbain dans les transformations du Nord-Est de la métropole parisienne

Doctorante **Federica Gatta**

sous la direction de **Alessia de Biase**

Discipline Aménagement de l'espace et Urbanisme

Université Paris Ouest Nanterre la Défense

École Doctorale Milieux Cultures et Sociétés du Passé et du Présent

UMR 7218 CNRS LAVUE - Laboratoire Architecture Anthropologie

JURY :

Alessia de BIASE, Maître de conférences (HDR), LAVUE-LAA, École Nationale Supérieure d'Architecture Paris La Villette, (Directrice de la thèse)

Massimo BRICOCOLI, Maître de conférences, Dipartimento di Architettura e Studi Urbani, Politecnico de Milan

María CASTRILLO ROMÓN, Maître de conférences (HDR), Institut universitaire d'urbanisme de l'Université de Valladolid (Rapporteuse)

Philippe GENESTIER, Professeur, École Nationale des Travaux Publics de l'État

Catherine NEVEU, Directrice de recherche au CNRS, IIAC-TRAM, École des Hautes Études en Sciences Sociales (Rapporteuse)

Résumé _ De quelle manière l'urbanisme opérationnel se confronte-t-il aux les évolutions contemporaines des mouvements urbains de contestation et des rhétoriques politiques sur le développement durable et participatif ? Cette thèse part du constat d'un processus d'institutionnalisation, en cours depuis les années 1970, de plusieurs mouvements sociaux et critiques de l'urbanisme promouvant la place des citoyens dans la construction de la ville. Ce processus est analysé et situé à travers une ethnographie menée dans le contexte emblématique des transformations récentes du Nord-Est de la métropole parisienne. Le pari de ce travail est de mettre en place une observation de situations d'interaction entre groupes d'acteurs qui sont généralement regardés séparément : les associations impliquées dans des processus de concertation, les groupes engagés dans l'occupation d'espaces en friche, les décideurs et techniciens des grands projets d'aménagement urbain, les collectifs d'artistes et architectes promouvant l'art urbain et la participation. À travers l'analyse des justifications et des (més)ententes que ces acteurs mobilisent dans la négociation autour des projets en cours, ce qui se profile est la naissance de formes de contre-pouvoirs instituées. Ces dernières sont encadrées dans des dispositifs qui agissent sur la valorisation de l'incertitude dans les imaginaires urbains, sur l'affirmation ambiguë de la catégorie de l'« habitant » comme sujet-objet de la transformation et sur la construction de temporalités intercalaires et événementielles comme nouveaux paradigmes de la planification. Ce qui résulte de notre analyse est un questionnement autour des convergences entre autogestion libérale et néolibéralisme urbain, et autour du rapport entre urbanisme technique et critique urbaine.

